

La force s'affirme plus brutale encore et Nuremberg coule les premiers canons. Mais l'esprit ne désarme pas. Il maintient ses droits acquis et pour mieux lutter il invente à son tour l'imprimerie, — que Gothenbourg crée à Strasbourg au siècle suivant.

Non content de cette nouvelle conquête, le 15<sup>e</sup> siècle fonde les universités de Leipsick, Fribourg, Greifswald, Tubingen et Rostock.

La réforme vient bientôt passionner les esprits et sous prétexte de religion diviser les hommes en deux bandes de loups.

Wurtzbourg, Iena, Marbourg, Konigsberg, Strasbourg élèvent leurs murs où les étudiants se pressent bientôt.

Heidelberg atteint son apogée en cette fin du 16<sup>e</sup> siècle et devient le boulevard du protestantisme en Allemagne. — Les grands problèmes tourmentent les esprits, affamés de savoir et de liberté. Spinoza refuse la chaire de Philosophie à Heidelberg, plutôt que de ne pas être libre de penser et de parler.

Le sol ne fait que de commencer à produire, — et le 17<sup>e</sup> siècle voit naître et grandir les universités de Munster, Halle et Kiel.

La guerre de trente ans déchire le pays. La plume n'est pas assez puissante, — la parole n'est pas assez éloquente: il faut le canon et l'épée pour imposer le Dieu des catholiques ou le Dieu des protestants.

Leipsick assiste aux efforts de Leibnitz pour apaiser tous ces démons religieux. Précurseur de Cousin, — il essaie par son éclectisme de concilier les esprits: — mais sans y réussir davantage que Bossuet.

Le besoin de savoir s'affirme partout de plus en plus, — et avec le 18<sup>e</sup> siècle Breslau, Gottingen, et Bonn rassemblent la jeunesse studieuse dans leurs nouveaux murs.

La vieille université de Konigsberg voit accourir à elle les philosophes de toutes parts: l'Allemagne éprise de l'esprit philosophique espère le jour où les passions n'auront d'autre arène que les salles universitaires.

Kant, le grand Kant, enseigne à Konigsberg et comme Albert le Grand à Cologne et Abélard à Paris, il est le Phare de la pensée allemande.

Ne soyez pas surpris, Messieurs, de me voir parler d'abord de philosophie dans l'histoire des universités allemandes. Il en fut de même dans tous les pays. A Bologne, qui fut la mère des uni-